(Federal Bureau of Investigation on Kle

par

ninanana

1. Chapitre 1
2. Chapitre 2
3. Chapitre 3
4. Chapitre 4
5. Chapitre 5
6. Chapitre 6

Chapitre 1

Cette fiction est entre un film bien connu qu'une amie et moi adorons: Avatar de James Cameron et une série que nous aimons tout autant: Bones, avec Emily Deschanel et David Boreanaz. Partie d'un délire, cette fiction risque de ne pas être très cohérente, les dates, mais aussi d'autres petites choses, malgré l'attention que je lui ai portée en la corrigeant... Désolée d'avance !

Journal de bord d'Emy Booth, mercredi 16 mars 2035, 23h48, 57bis Knight Street:

Nous sommes encore à la maison... et Nora est à la douche... moi j'écris mon journal de bord, je ne sais pas comment expliquer ma vie jusqu'à maintenant, elle était plutôt simple... Nora et moi sommes jumelles, nous sommes née le 26 mai 2011 à 00h43, elle et moi sommes liées mais pas si ressemblantes... enfin, seulement physiquement... On peut dire que nos parents nous on bien réussies mais... ce n'est pas si facile, cela devait être bien avant notre naissance à Nora et moi, mon père étant un agent du FBI Seeley Booth, il avait eut comme coéquipière ma mère Temperence Brennan, une anthropologue judiciaire renommé, après 3 ans de coexistence en commun ils avaient des sentiments l'un envers l'autre; après un an environ ma mère eut la surprise de savoir qu'elle était enceinte, mais ce n'est pas pour ça qu'elle arrêta de travailler, quelques mois après mes parents arrêtèrent une femme du nom de Moralina ; elle était une femme qui utilisait le vaudou pour tout... le jour où elle fut mise en prison, elle jeta un sort à nos parents... elle les maudit et leur dit que la paix ne les attendrait jamais, quand ma mère me l'a dit, je n'ai pas très bien compris... après réflexion je trouvai rapidement qu'elle les avait bannit de la paix éternel, donc de la mort... Elle les avait rendus immortels.

Journal de bord de Nora Booth, mercredi 16 mars 2016, 00h20, 57bis Knight Street :

Je viens de me doucher, et de laisser libre la salle de bain à ma soeur jumelle, Emy. Nous sommes seules à la maison ce soir mais on a un peu l'habitude ; nos parents rentrent souvent très tard de leur travail. Mon père, Seeley Booth est un agent spécial du FBI, quant à ma mère, elle est anthropologue judiciaire à l'institue Jefferson mais suit souvent les enquêtes du FBI. Voilà comment ils se sont connus. 3 ans en tant que partenaires puis l'année d'après, ils se sont mutuellement tombés dans les bras (selon ma tante Angela, ça crevait les yeux qu'ils étaient fait l'un pour l'autre). Mais, le seul problème, qui date d'avant notre naissance à Emy et moi, c'est que pendant une enquête, il y eut la ' sorcière de vaudou ' -comme l'appelle Papa- qui leur a jeté un maléfice qui fait que... Vlan ! Il leur est impossible de mourir. Et ils ne vieillissent pas non plus. Mais nous, bizarrement, rien... ça fait quinze ans qu'on ne s'arrête pas de grandir. Je suis le l'exact portrait psychologique de mon père. J'aime tout ce qui est en dehors des études et du travail. Comme lui, le baseball, le hockey sur glace, les séries télés, les jeux vidéos,... mais par contre, Emy c'est Temperence Brennan à fond ; elle passe son temps à étudier, lire et écrire des romans, elle ne regarde pas la télé et ne voit aucun intérêt au hockey sur glace. Et elle adore la science et, par contre, pour tout ce qui touche à la religion, étrangement elle n'y crois et ne veut pas y croire, c'est seulement moi que Papa a baptisé et c'est encore moi qui vas au cimetière et qui ' parle ' -selon Maman et Emy- au pierres tombales, je fais le signe de croix à chaque mots insultant le Tout Puissant de la part des même personnes qui pense que la croyance des religions et inutile. Bon, je m'arrête, j'ai mon record à battre sur mon jeu vidéo.

Journal de bord d'Emy Booth, jeudi 17 mars 2016, 13h45, 57bis Knight Street :

Il est plus de treize heures et Nora dort encore. En même temps elle a dût se coucher vers 4h29 du matin... Moi je me suis coucher tôt on va dire vers minuit... je pense... Demain papa et maman devrais revenir du canada... ils sont allés là-bas car il y avait un corps en décomposition. Maman m'a dit qu'il avait les vertèbres L4 jusqu'à la L1 cassées et le bas des avant-bras complètement broyés, la cage thoracique enfoncée, et les phalanges brisées... quand Nora a sut ça, elle est devenue pâle comme un linge car maman m'avait envoyé quelques photos pour ma ' formation ', et ainsi je pouvais l'aider à voir ce qu'il y avait de plus ou ce qu'il fallait remarquer etc., un peu à la manière d'un professeur. En tous cas,

papa m'a dit que quand ils rentreraient, ils nous féliciteraient pour notre incroyable effort... mais je ne vois pas du tout de quoi il parlait à ce moment là... mais bon après tout c'est papa.

Journal de bord de Nora Booth, Samedi 2 avril 2016, 18h25, salle des ordinateurs, à bord de la navette Apodis :

Lorsque Papa et Maman sont rentrés, le 16 mars, ils avaient tous les deux un sourire grand jusqu'aux oreilles. Emy et moi n'y comprenions plus rien, mais une chose était sûr, c'est que ces visages heureux cachaient sans doute une bonne -voire excellente- nouvelle. Nous sommes passés à table -ils étaient passés chez Hua Cai, un traiteur chinois qui fait des plats à emportés- et pendant le repas, la nouvelle nous est parvenue. Je n'y crois pas toujours pas maintenant...

- Les filles, a commencé Papa, je ne sais pas si vous vous rappelez, mais vers vos 12 ans, je vous ai emmenées passer des épreuves bizarres.
- Oui, même que pour Nora c'était un parcours du combattant tandis que moi, c'était un QCM sur la biologie, la faune, la flore,...
- Oui et bien, on vous avez réussi les testes d'aptitudes, a renchérie Maman, vous êtes retenues pour le voyage !

Emy et moi nous sommes dévisagées, puis la question qui nous brûlait alors les lèvres fut dite à l'unisson :

- Quel voyage ?

C'est à ce moment que nos vies basculèrent. Enfin, très exactement 3 semaines plus tard. Nous avions eut toutes les informations à propos de cette mystérieuse excursion. Destination, la planète Klemola, situé à 3,5 années lumières de la Terre, dans une galaxie voisine de la nôtre. Il y en avait pour plus de 3 ans et demi de voyage. Je n'y croyais pas. Et pourtant...

Journal d'Emy Booth samedi 2 avril 2016 ,19h52, salle des ordinateurs, à bord de la navette Apodis :

Bien le bon soir... Il se fait tard nous allons partir de la plate de forme d'amarrage, Nora est allé à la douche se qui est assez étrange de vouloir prendre une douche au moment où nous allons décoller... Je ne sais pas trop quoi dire depuis que papa et maman nous on dit pour le voyage je n'arrête pas de me demander dans quelle section je vais devoir aller... Je ne m'en fais pas trop pour Nora... Mais bon savoir que elle est moi allons être séparées par environ 20 045 bornes donc chacune à un bout de la planète me fait assez mal au coeur... mais bon si on veut réussir il faut bien que nous nous débrouillions chacune de notre côté... Maman me dit que de toute façon on sera toujours liée et que si l'une de nous à un problème l'autre sera où la trouver... Je vais devoir aller chercher les vêtements de Nora elle les a oubliés sur son lit et à l'entendre hurler comme un veau me donne mal de tête donc je vais lui apporter. Qu'elle est bête !

Fin du journal d'Emy.

Journal de bord de Nora Booth, samedi 2 avril 2016, 20h37, salle des ordinateurs de la navette Apodis :

Voilà ma dernière contribution à ce journal de bord... sur Terre, car le prochain que j'écrirai sera sur une toute autre planète, Klemola et surtout, la date aura varié d'environ 4 ans. Demain, tous les passagers -ou presque- seront cryogénisés afin de ne pas voir les 4 années défilées... sans rien faire. D'un côté c'est tout à fait excitant, mais de l'autre c'est très effrayant. Dormir, dans une espèce de coma pendant que nous vogueront dans l'univers vers une autre planète habitée. Certes, ça fait une vision assez cauchemardesque. Mais il est assez plaisant de se dire que pour cette ' mission spécial' nous avons été sélectionnés parmi un monde fou. Il faut dire aussi que je fais partie en tant que jeune recrue du FBI et que ma soeur est anthropologue judiciaire et stagiaire. Le piston a quelque peu joué dans le transfert des dossiers. Le meilleur dans tout ça, c'est que mon petit-ami, Damon Kerbi fait aussi parti du voyage. D'ailleurs ce soir je le retrouve dans sa cabine vu que c'est notre ' dernier soir ' ensemble. Il sera dans la section médecine, comme psychologue. Mais va-t-il aussi faire parti de la section ' pilote d'avatar ' ? Nous verrons bien ça dans 4 ans.

Fin du journal de Nora Booth.

Chapitre 2

Journal de bord de Nora Booth, Lundi 12 octobre 2020, 12h30, salle des ordinateurs :

A mon réveil, il y a de ça quatre heures, j'eus l'impression de me lever après une nuit entière passée à faire la fête et à enchainer les boîtes de nuit. Je n'étais vraiment pas dans mon assiette ; nausées, maux de tête et envie pressante d'aller aux toilettes se succédaient sans cesse. Jusqu'à ce qu'on nous donne un plan où été indiqué le réfectoire. Et là, moment de pur bonheur, j'ai mangé comme jamais je n'avait mangé de toute ma vie. En environ un quart d'heure, j'avais rattrapé quatre années sans me nourrir -alimenter par des perfusions. Tout en me dirigeant vers la salle où je me trouve en ce moment, je croisai Emy qui s'était perdue. Vraiment, il n'y a qu'elle pour ne pas comprendre un plan aussi simple que celui qu'ils nous ont distribué avant de nous laisser nous débrouiller seul. J'ai beaucoup parlé avec elle, puis nous nous sommes dirigées vers la salle informatique. Mais Emy n'y resta que cinq minutes, montre en main. Elle n'avait pas eut le temps de manger -puisqu'elle chercher cette pièce.

Journal de bord d'Emy Booth, lundi 12 octobre 2020, 12h 32 salle des ordinateurs de la Station Mère :

Dur le réveil quand on s'est crut mort... Après quatre ans de sommeil ou de coma artificiel, on ne sait plus trop où donner de la tête. Après avoir entendu l'infirmier crier les consignes de réveil, on a légèrement envie de lui envoyer sa chaussure dans la figure mais, quand on n'a pas de chaussures... Après être sortie du ' cocon ' on nous a amenés à la station des testes. Le lieu fait pour voir si nos capacités ne se sont pas dégradées pendant le voyage. Pour moi ce fut un jeu d'enfant, mais pour mon voisin de cocon... Et bien, il a perdu la mémoire... c'est flippant je sais mais c'est comme ça... Après tout, il ira mieux en ne sachant pas qui il était, puisqu'avant de partir il m'avait confié qu'il avait accepté d'aller sur Klemola juste pour mourir ; c'était un vieux militaire bientôt à la retraite. Après les testes, ceux qui les avaient réussis, donc la plupart des recrues, nous fûmes transporter par navette (et par là, j'entends ' bus ') à la Station Mère. La Station Mère est la plus grande de toutes celles qu'il y a sur Klemola, toutes les sections y sont regroupées. Avec un plan aussi clair que celui qu'ils nous ont donné, j'ai tourné en rond un quart d'heure avant de trouver Nora. Elle et moi ne sommes pas dans la même section donc nous avons eut deux parcours différents. A présent, je suis en train d'écrire ma vie. Je vais donc aller manger... ma demi-heure de temps libre est passé dans la longue et interminable discussion avec ma soeur. Sur ce, j'éteins.

Journal de bord de Nora Booth, Lundi 12 octobre 2020, 15h00, salle de détente :

En début d'après midi, j'ai été envoyée avec la section de sécurité pour passer des testes physiques -un bon vieux parcours du combattant- pour vérifier notre tonus musculaire. Il a donc fallu sortir dehors. Ils nous ont donnés des masques (affreux mais pratiques) car la planète se trouve être cinq fois plus grande que la Terre, donc l'oxygène est en très faible quantité -irrespirable. Je pense avoir brillamment réussi mon examen. Maintenant, nous avons une demi-heure de temps libre. Je suis dans une petite dépendance, fais en bois d'arbre alentour. Je ne saurai dire les différents types de fleurs et plantes que j'aperçois par-dessus l'ordinateur portable du ' foyer ' (c'est ainsi que l'on nomme la dépendance). Je ne suis pas biologiste. Mon rôle est juste de protégé les scientifiques lors de leurs sorties, armée d'un fusil automatique ASPM -la marque de fabrique- (trois kilos lorsqu'elle est chargée) et d'un révolver ASPM aux balles de neuf millimètres et de 4 coups par seconde. Sinon, l'attirail de d'habitude, à savoir un canif multi fonctions, un couteau, des allumettes, une boussole,... Une fois la pause terminée, nous allons faire un entrainement aux tires avec ces nouvelles armes. Sur Terre, elles n'existent que dans les usines et dans les navettes prêtes à décoller pour cet endroit. Je n'ai plus rien à dire, si ce n'est que ma pause est bientôt finie et je viens de repérer un distributeur de denrées dissimulé derrière ce que le commun des mortels -et moi- appellerait ' fougères '.

Journal de bord d'Emy Booth, lundi 12 octobre 2020, 19h15 ' Amphi théâtre ' de la Station Mère :

Quelle est la façon appropriée pour ne pas vexer les chefs cuisiniers du réfectoire -s'il y en a... la nourriture est immonde, mais après quatre ans de coma artificiel, elle a plutôt ' mangeable '. Je suis à présent dans ma chambre. J'ai

l'impression de retourner au lycée, à l'internat. Ma colocataire est pire que Nora ; elle utilise de grands gestes et des hurlements comme moyens de communication. C'est une puce ambulante qui s'accroche à moi comme à un chien. Elle me prend pour sa meilleure amie. Tout ce que j'espère c'est de ne pas l'avoir sur les baskets pendant ma première sortie la semaine prochaine, en Avatar. Par un phénomène neurologique, nos corps se trouvent en stase et nous pouvons ainsi contrôler à distance, bien sûre grâce aux gènes humains mélangées à ceux d'un individu de la population, un avatar à notre effigie capable de survivre à l'environnement de cette planète. Ma section étant scientifiques en phase expérimentale, nous sommes sortis dans un périmètre délimité de la station pour nous entrainer à bouger dans cet organisme extérieur au nôtre. Les Autochtones de cette planète se nomment les Menyanes. J'ai récemment lu une étude sur eux. Ils ressemblent à de grands elfes à la peau rouge parcouru de marbrures soit plus foncés soit plus clairs, avec des yeux brillants comme un grenat mandarin, une tignasse de cheveux fins et presque de la même couleur que leur êtres. Sans parler de leur longue queue qui leur servent de troisième bras. Ils mesurent, à l'âge adulte, entre trois mètre soixante et quatre mètre dix. C'est un peuple assez près de la nature, un peu comme les indigènes des Blacks Hills, jadis. Je n'en ai encore jamais vu à part nos avatars, mais j'espère au moins en apercevoir un lundi prochain.

Chapitre 3

Journal de bord de Nora Booth, Lundi 19 octobre 8h20, portable du Foyer:

Cela fait une semaine que nous nous entrainons à contrôler nos ' corps extérieur ' comme les appelle Emy. Une semaine où tous les jours se sont ressemblés, entrainements physique le matin, essaie de tire l'après midi, pour finir par des testes médicales sur l'avatar, puis repos pour lui, mais pour Nora, réunion de la section militaire à l'amphithéâtre et enfin temps libre, où là encore, je dois me documenter sur la population de cette planète avant de me coucher. Mais aujourd'hui, ce cycle prend fin. J'accompagne une partie de la section scientifique de ma soeur. Pour cela, je serai armée d'un revolver ASPM, d'une unité de base du même nom, comprenant un système d'arme BMC (base à munition cellulaires), ce qui équivaut à un Bullpup terrien. Il est vrai que j'aurai aussi pus choisir la mitrailleuse GA 456 au calibre 30, mais la couleur était totalement pas assortie avec mes vêtements. Ce matin là, avant d'embarquer dans le Clarkson 22, le pilote (humain) nous dicta les consignes de sécurité, puis nous imposa des règles strictes à respecter lors du vol. Je ne supportais pas le ton hautain de sa voix et j'étais certaine que ces yeux dissimulés derrière les verres tintés de ces lunettes nous envoyaient des éclaires. Ma soeur, au coeur aussi glacé que lui, osa une question, le coupant net dans son petit topo sur la sécurité.

- Nous sommes la seule équipe à partir ?

Le pilote patienta un instant, considérant Emy de haut en bas, avant de rétorquer qu'un second groupe était déjà sur place, qu'ils n'attendaient plus que nous. Une fois assise dans l'hélicoptère un boule s'est enroulée autour de mes intestins, comme à chaque fois que je prends un avion. J'adore !

Journal de bord d'Emy Booth, lundi 19 octobre 19h45, portable du foyer :

Je ne vois pas comment on peut aimer la sensation que donne un hélicoptère, cela ressemble à une sorte de bourdonnement constant et à un tremblement de terre de niveau 2. Mais après réflexions, on s'y habitue très vite. Arrivés au point d'atterrissage mon groupe et moi-même avons parcouru environs trois kilomètres pour enfin atteindre notre zone de recherche. Cela faisait un bon moment déjà que nous ramassions des échantillons de la flore de Klemola, quand soudain je vis tous les membres de mon équipe partir en courant, me criant tous simultanément des choses incompréhensibles et pointant du doigt ce qui les effrayés, c'est-à-dire vers moi, et pour cause ; lorsque je me retournai, l'estomac noué, je me retournais nez à nez avec un Menyane. Mais par un pur reflexe dicté par le stresse des voies qui bourdonnaient autour de moi et par aussi un apprentissage d'un agent du FBI ancien marins, je lui collai une droite... Après que mon cerveau eut fini de diffusé de l'adrénaline dans mes veines, je m'assieds par terre et me permit de hurler pour faire passer le reste de panique. Quelques minutes s'écoulèrent avant que je ne rouvre les yeux pour découvrir que le jeune homme s'essuyait la pommette gauche du revers de sa main, puis il me dévisagea avec de grands yeux étonnés et effrayés. Je forçai un pauvre sourire en le parcourant du regard et remarquai l'énorme erreur que j'avais commise. Ces vêtements étaient humains, à savoir un pantalon kaki avec un revolver accroché à la ceinture et un fusil pendait dans son dos, retenu par une bandoulière. Il s'accroupit en soupirant avant de relever vers moi ses iris d'un marron doré... avant de partir dans un fou-rire incohérent, sans que je ne puisse en faire autant. Je me sentis rougir. Je venais de frapper un des pilotes d'avatar. Pendant que l'autre se calmait, je pris conscience de la bêtise des gens qui m'accompagnaient. Pourquoi tous étaient partis en courant ? Etaient-ils débiles ou juste idiots ? Peut-être avaient-ils consommé quelque chose avant de venir, car pour croire que ce gars était un vrai Menyane, ils ne devaient pas avoir toute leur tête. Je ne fais pas de mauvaise foi, parce que dans mon cas j'ai de très bonnes raisons de me défendre en disant que c'était la surprise de le voir dans mon dos qui m'a fait avoir cette réaction et ils se sont tous mis à crier et à courir dans tous les sens, ils m'ont mis la pression ! Le pilote avait enfin recouvré tout son bon sens, il me demanda mon nom. J'essayais de retrouver ma voix et répondis calmement de façon courtoise d'une voix brisée. Il me tendis la main et se présenta également :

- Je suis Daemon Kurbis. Ravi de te rencontrer enfin.

Je réalisai à cet instant la raison de son éclat de rire incontrôlé de tout à l'heure. Je me redressai, encore toute tremblante, et commençai à marcher vers l'endroit où l'hélicoptère s'était posé. Il s'agissait du petit copain de ma soeur, le psychologue qui m'a fait la leçon sur Messenger lorsque je voulais juste parler à Nora. J'agitais nerveusement les bras en fulminant, tout en marmonnant des injures à son égard. Nous sommes toujours énervés quand on nous surprend, ou qu'on nous fait une mauvaise blague. Mais je rajoute sur son compte un lien assez étrange dû au vaudou de mes parents qui fait que quoi que Nora ressente, je le ressens également et inversement. Ça le fait avec tout et n'importe quoi, une coupure, un sentiment, mais le pire, c'est le désir. La veille du départ pour Klemola, ma soeur et Daemon on eut un contacte très rapproché, non, disons le franchement, des ébats assez torrides et violents. Comment dormir si vous palpitez ? En marchant furieusement, je faisais balloter, sans le vouloir, mon sac contenant les

échantillons de la journée et il eut le culot de m'ordonner de ne pas le secouer. Là, je reconnais qu'il n'avait pas tout à fait tort. Je me suis donc arrêtée de trotter dans cette jungle cramoisie au sol jonché de racines mauves et d'énormes feuilles orange en tout genre pendantes partout pour reprendre mon souffle. Nous avons finalement retrouvé l'engin où mon équipe et la sienne nous attendait. Il me souri en me dépassant avant de se retourner vers Nora, qui lui fonçait droit dessus pour se jeter à son cou, et non au mien, pour s'enquérir de sa santé, et non la mienne. Je la considérai un instant avec mépris avant de partir, légèrement vexée, vers mon équipe en râlant. Après quelques éclaircissements quant à la fugue précipitée et bruyante de mon équipe, qui s'avérait en fait être une ' blague ', nous repartîmes vers le Clarkson avec lequel nous étions venus afin de retourner à la station-Mère. Nous sommes arrivés après une bonne heure de vol dans les rayons du soleil couchant (enfin, du Wateydactus 51 couchant) et une magnifique vu sur les deux satellites de cette planète, appelés Kalikö et Liera, puis je me suis directement dirigée dans le foyer où sont installés des lits pour les avatars. J'ai toujours la tête qui tourne légèrement en sortant du scanner où mon corps humain repose lorsque je suis en sortie. Quant à Nora, la dernière fois que je l'ai vu, elle faisait de mamours à son chéri, c'était d'ailleurs très troublant de les voir sous leur peau de Menyane, leurs queues s'enroulaient autour des jambes l'un de l'autre. A présent, je suis dans ma chambre, j'attends la sonnerie de vingt heure, signale que l'on peut passer à table puis j'irai me laver et me coucher.

Journal de bord de Nora Booth, Lundi 19 octobre 21h00, portable de la chambre:

Aujourd'hui a été une journée extraordinaire. D'abord on survole une forêt immense inconnue à l'homme, peuplée d'êtres-vivants indescriptibles, et ensuite je retrouve l'amour de ma vie dans la peau d'un Menyane. Bon, d'accord, il est vrai que je ne l'ai pas du tout reconnue mais dès que ce fut fait, je l'ai trouvé sublime, et ces yeux, n'en parlons pas... splendides, avec leur couleur corail doré. Je retombais amoureuse illico. Emy ne le supporte pas parce qu'il est psychologue, mais en fait, il est xéno-psychosociologue (je me suis entrainer à le répéter plusieurs fois). En marchant à travers les branchages au couleur rubicond, mon coeur battait à mes tempes, la peur et l'appréhension me nouaient l'estomac, je serrais fort mon BMC dans mes mains, prête à tirer sur la moindre créature que mon système nerveux jugerait ' dangereuse '. En regardant la biologiste qui nous accompagnait, le docteur Aprile Stuart, je me détendais quelque peu. Nous n'étions que cinq de notre équipe à avoir pénétré la jungle, le pilote d'hélicoptère et un tireur humain étaient restés près de l'appareil. J'avais ouvert la marche, les scientifiques étant retarder par leurs affaires quand soudain un moucheron de la taille de mon poing commença à me tourner autour. Je lâchais une main pour la secouer en l'air, histoire de faire comprendre à l'insecte d'aller voir ailleurs. Mais comme il persistait, je m'éloignais de quelques pas pour lui tirai dessus, mais en même temps que mon doigt appuyait sur la gâchette, Emy, un scientifique et le docteur crièrent à l'unisson de ne pas le tuer ; trop tard. Bingo ! En plein dans le mille. Fière de moi, je me penchais pour voir l'insecte rendre l'âme. Ils accoururent vers moi et alors qu'Emy ramasser la bestiole et la mettait dans un sachet plastique, les deux autres me sermonnaient, me balançant leurs règles et leur éthique débiles à la figure.

Vers la fin de la journée, au moment de repartir, l'équipe de Daemon s'était jointe à la nôtre mais lui, était arrivé dans le dos d'Emy, un index levé sur les lèvres et un clin d'oeil dans notre direction avant de se jeté derrière elle pour lui faire peur. Les équipes jouèrent le jeu en criant, courant et se cachant comme affolées. Puis Emy prise de panique aussi se retourna et balança un crochet du droit à Daemon. J'ai cru voir sa tête faire un tour complet, et là, j'ai réellement hurlé. Puis ce fut au tour de ma soeur de s'affaler dans l'herbe et de gueuler jusqu'à ce qu'elle se calme. Daemon l'avait compris et comme nous sommes jumelles, il l'avait reconnue. Ce crochet était la marque de fabrique de la famille Booth, et étant donné les circonstances, j'ai gloussé dans mon coin également. Mais Daemon est vraiment le plus beau lorsqu'il rit. Malgré tout, le voilà affublé d'une tache verdâtre sur la pommette. Avais-je déjà précisé que le sang des Menyanes était bleu turquoise ? Pendant que tout le monde commençait à se diriger vers l'avion, Emy fulminait en balançant nerveusement ses bras, agitant simultanément sont sac pleins de racines, d'herbes et de substances visqueuse en tous genres. Pour finir, lorsque Daemon arriva au niveau de la clairière où s'étaient posés les deux hélicoptères, je ne pus me retenir d'aller me jeter dans ses bras et de l'obliger à aller soigner sa blessure. Et c'est à partir de là qu'Emy à commencer à me faire la tête. Même au retour à la station-mère, elle ne voulait toujours pas me parler. J'en conclus donc qu'il valait mieux pour elle qu'elle soit seule. Quant aux équipes militaires il leur fallait à présent décharger les engins de combats, nettoyer et remettre en place les armes avant d'aller faire une visite médicale en avatar *et* en humain. Je détestais ça.

Chapitre 4

Journal de bord d'Emy Booth, mercredi 21 octobre ,22h34, salle de biologie.

Une fois encore je me retrouvais seule, abandonnée de mon équipe, mais là pour une bonne raison, vous me direz qu'il y en a toujours une, surtout quand il s'agissait de partir en courant, fuyant l'un des plus gros mammifères de la planète qui se trouve à moins 5 mètres de vous -mais quand on sait que cet animal et herbivore, je ne vois plus trop l'intérêt de partir en courant. A part bien sûre, si celui si et en pleine course et qu'il ne vous voit pas -vu le positionnement de ses yeux vers les hauts de son crâne pour voir où sont situées les feuilles des arbustes- mais ce n'était pas le cas. Cette herbivore se nomme le Drémani et est inoffensif. Seul sa taille et son poids sont surprenant ; il mesure six mètres douze et pèse plus de deux cent soixante-dix kilos. Cet animal est réputé pour être souvent une des montures des Menyane du sud, il se laisse facilement approcher, il suffit juste de mettre votre queue articuler aux niveaux de sa cage thoracique pour que la connexion entre sons système cardiaque capte et le votre, puis il ne reste qu'à gentiment lui monter sur le dos, plutôt confortable, et qui, aux niveaux de ses omoplates ressemble à une selle, et vous voilà parti pour l'une des plus grandes balades dans les alentours de la zone de recherche. Mais ne vous imaginez pas que je l'ai fait, il est bien plus facile de le lire que de développer la technique et de le mettre véritablement en application. Pour moi qui viens juste d'arriver à la station, je ne peux pas imaginer monter sur un animal pareil, mais je sais que si la plupart de mes camarades avaient lu leur document sur la sortie d'aujourd'hui ils sauraient sûrement que nous nous trouvions dans une zone assez peuplée de Drémani. Après une courte observation je pris mes affaires et parti dans la direction de la zone d'atterrissage. Mais au moment où j'arrivais, un des militaires de la section de Nora me sauta dessus en hurlant mon nom et me fit tomber à la renverse. Attention, notez bien que je ne suis pas tombée pas suprise mais parce qu'il était bien plus fort et plus lourd que moi. Ce ne fut que par terre que je compris la situation ; un Terlopathe m'avait suivie. Cet animal est un prédateur de petite structure, il se fiche de la taille ou de la force de sa proie, il ne pense qu'aux mouvements sanguins que ses yeux vert pâle peuvent percevoir. Par chance -non en fait, pas réflexe et à force qu'entrainement- Nora sortie son pistolet version ' Lara Croft ' et tira aux niveaux des pattes avants du Terlopat qui parti en courant. Le militaire se releva et me tendit la main pour m'aider. Je la pris et me retrouva debout en moins de quelque secondes, sans le moindre effort. Mon air stupéfait le fit sourire et mon regard remonta de sa bouche vers ses yeux, vert clair avec quelques losanges kaki autour de la pupille. Mon observation s'arrêta brusquement lorsqu'il tourna la tête. Nora venait de l'appeler pour lui dire de faire remarquer que la manière dont il m'avait fait tomber ne tenait plus d'un tacle au football américain plutôt qu'un sauvetage en bonne et due forme. Elle aussi avait vécut la violence de mon atterrissage sur les fesses. Mais la remarque ne manqua pas de titiller la curiosité du militaire aux yeux, qui se retourna pour me dévisager. Si mon coccyx ne me tirais pas autant, je lui aurais souris, mais là... Mon épaule droite aussi avait subit ; elle me lançait sévèrement, je devais m'être foulé le deltoïde... *Qu'est-ce que j'allais prendre... !*

Après le retour en hélicoptère et ma séance médicale, j'avais eu droit à un sermon du Dr. Stuart d'une demi-heure sur l'attention que je portais -pourtant importante de mon point de vue- à mon avatar. Puis il fut temps de le ' ranger ' et lorsque que je retrouvais mon corps humain, j'allais très bien et n'avais mal nulle part. Donc en récapitulent, ce sont nos âmes, à Nora et à moi qui sont relié, et que dans n'importe quel corps, si une de nous se blesse, l'autre le ressentira également. Après mes grandes théories et recherches mentales sur les connexions psychiques de l'âme, je me dirigeais vers le foyer biologiste, bien décidé à connaître d'autres plantes pour impressionner le Dr. Stuart et me racheter à ces yeux, quand je croisai Nora, qui marchait tranquillement avec son chéri, bras dessus bras dessous, comme s'il ne s'était pas vue depuis une éternité. Arrivée au foyer, je m'installer sur un des canapés et avançais la table basse vers moi pour y poser mon livre. Mais au bout d'un moment, le canapé me semblais tellement moelleux que je finis par m'endormir. Je fus réveillée par un bruit sourd qui venait de l'extérieur. Je me levai et allai voir par la fenêtre en plexiglasse ; c'était encore le militaire aux yeux verts, qui me regardais le regarder, le front appuyé sur la vitre. Il était toujours sous sa forme de Menyane et c'est là que je me rendis compte de la différence qu'il y avait entre un humain et un autochtone. Au bout de quelques secondes qui me parurent une éternité, je lui fis un signe de la tête en guise de salutation, il me sourit et retourna à ses occupations. Quant à moi, je restai un long moment sur place, à me demander pourquoi il avait fait ça, tout en l'observant. Il jouait au Basket avec un autre Menyane, qui m'étais familier (il bougeait trop vite pour que je puisse dire de qui il s'agissait). Au moment où Mon-Beau-Militaire tentait un panier, je vis ses biceps et les muscles de ses cuisses se bander avant qu'il ne saute pour envoyer le ballon. Des pectoraux saillir sous son tee-shirt qui le moulait et un frisson d'excitation me parcourut. *Non ce n'est pas le lieu, ni le moment, ressaisie toi Emy !* M'intimai-je. Mais comme je pensais justement à un lieu, à une certaine *chose* avec lui, mon ordre intérieur n'eut pas l'effet escompté. Je décidai précipitamment de partir vers ma chambre avec plusieurs pensées lubriques qui défilé sans cesse dans mon esprit. Lui et moi dans la forêt, lui et moi sur le canapé moelleux où étaient posées mes fesses, lui et moi sous une des cascades magnifiques que j'avais eu la chance d'admirer à loisir depuis l'hélicoptère, lui et moi...

STOP ! Je filai à la douche que je pris glacée.

Puis, comme tous les soirs, j'attendu la sonnerie de vingt heures pour aller manger, en faisant mon rapport. Enfin, après manger, je m'endormie comme une souche, des images plein la tête.

Journal de bord de Nora Booth, mercredi 21 octobre 23h30, ordinateur personnel, chambre 201:

Je rédige mon journal sans aucune envie. J'ai été autorisée, pour une fois, à dormir dans l'aile scientifique et forcément, c'était la vérification des chambres à dix-huit heures. Donc, je due retourner de nouveau dans la mienne, avec toujours ce boulet de colocataire sur les bras. Oui, vous savez, celle qui ronfle, qui empreinte vos affaires sans demander et qui a toujours une bonne excuse pour ce défilé de la corvée nettoyage de la salle de bain commune. Ce boulet c'est Erica Fisher, une stagiaire, elle est préposée aux munitions, mais comme par hasard, elle se retrouve toujours dans MON groupe. *Je peux changer de chambre ? siou plait, siou plait, siou plait !* Bref, je m'égare. Un peu après la vérification des chambres, je fus autorisée à me déplacer librement dans la station mère. J'étais au niveau du hall quand je croisais Daemon -Merci Seigneur !- qui allait me retrouver. Mais, comme PUR hasard, Erica m'avait suivie.

- Je pensais que tu voulais me faire visiter ?

Comment le dire sans être désobligeante. Elle m'exaspère. Quoique, le mot n'est pas assez fort pour éprouver ce sentiment (pardon à Emy qui doit ressentir la même rage sans forcément détester la personne qui se trouve en face d'elle en ce moment -pardon aussi à cette personne, quelle qu'elle soit). En parlant d'elle, je crois bien que ce que nous avons éprouvé au moment du taclage de Deuce (Tyler Deuce, aussi connut sous le nom de Ty) tenait plus du plaisir que de la souffrance. Bon j'avoue, celle-ci était très présente aussi, mais c'était surtout un sentiment enfantin, le coeur se met à battre à un rythme frénétique et on ne voit plus rien d'autre que la personne élue par lui. Je crois bien qu'elle est tombée amoureuse. Un véritable coup de foudre, comme au cinéma. Je ne pensais même pas que ce pouvait être réalisable et surtout par ma soeur, qui est aussi froide que ma mère -mais mon père lui répète sans cesse qu'elle est comme l'Island, froide en extérieur mais bouillonnante à l'intérieur. Je la croisais juste à ce moment, lui sourie mais lorsque ces yeux s'accrochèrent à Daemon, elle accéléra le pas et nous dépassa en direction des foyers. Non pas qu'elle n'avait pas digéré sa petite blague pour les présentations, mais ma famille à une aversion pour les psychologues, et surtout ne me demander pas pourquoi. Moi je fais un écart car il est ' Xéno-psychosociologue '. Enfin, revenons au présent immédiat (pléonasme inutile, mais je trouve que ça sonne bien). A savoir, comment je me suis débarrassé d'Erica.

- Alors, par quoi comm...

Je la coupai du plus rapidement que me le permettait l'attraction de cette planète pour embrasser à pleine bouche Daemon, qui ne comprit pas ce qu'il lui arrivait et me repoussait pour pouvoir parler.

- *Chut ! Aides-moi.*

Lui chuchotai-je en en profitant pour lui mordiller le lobe. Le plaisir éprouvé par cette dernière lubricité le coupa net dans ses protestations, ainsi que ses jambes et nous nous affalions sur un des canapés du hall, comme ceux qu'on trouve chez les médecins. J'entends Erica essayer d'en placer une, derrière moi, mais le bruit de succion que nous produisions (un peu le même son que lorsqu'on mange une pêche juteuse). Au bout de quelques autres baisers fougueux, -bon d'accord, quelques gémissements de ma part, mais c'était involontaire, je le jure !- j'entendis un ' Je vais vous laisser ' puis des pas qui s'éloignaient. *Gagné !* Enfin, je pouvais respirer. Nous sommes sortis du hall pour nous diriger vers la salle des scanners. Daemon m'avait dit qu'il voulait jouer au basket. Je l'aidais à faire démarrer son transfert puis le retrouver, masque d'oxygène au poing, dehors, derrière le parcours d'entrainement. Là, deux paniers de basket ' terrien ' mais de hauteur ' Menyane ' trônaient aux extrémités d'un immense terrain de jeu, à échelle bien sur des habitants de cette planète. Évidemment, ils ne jouaient pas avec les pilotes d'avatar. Deuce était déjà sur le tarmac, faisant rebondir lourdement un ballon orange (taille énorme aussi). C'était le militaire aux yeux les plus verts que je n'avais jamais vu, et il allait devenir mon beau frère. Brrr, bizarrement, cette expression me faisait froid dans le dos, allez savoir pourquoi... Je me saisis d'un sifflet et déclenchais le début du match. Un deux contre deux, je pouvais gérer, non ? Alors que j'arbitrais une faute sur deux, Daemon envoya le ballon si loin qu'il alla rebondir contre une des fenêtres d'un bâtiment. Deuce courut le chercher pendant que Daemon frimait de son impressionnante taille, qui mesurer deux moi plus un demi de ma soeur (nous mesurions très exactement un mètre soixante-cinq). Comme Deuce ne revenait pas, je jetai un coup d'oeil dans sa direction. Il était penché et regardait au travers de la vitre. Il y avait quelqu'un... Emy ! Mais c'est qu'ils se parlaient... en silence, puisque je ne vus aucun mouvement de lèvres. Aussitôt, un plan -presque- machiavélique se mit en place dans ma tête. Dès qu'il revient, j'ordonnais à Deuce de faire des paniers, histoire de faire succombé encore plus ma soeur. Au bout de trois essaies, je sentais que mon plan avait fonctionné.

- Bon, écoute Deuce, reste là, tu es observé, alors fais comme si de rien n'était, nous on te laisse... Daemon doit... il doit y aller, voilà.

Il n'eut pas le temps de parler que nous quittions déjà le terrain de basket. Daemon alla coucher son avatar dans le dortoir pendant que je gagnais la salle des scanners.

- Ecoute, Nora..., me dit-il après avoir récupéré son corps, tout à l'heure, tu as commencé à m'embrasser et... à me donner envie...

Pile poil ce que j'attendais. Je suis un génie, c'en est presque criminel. Nous avons courus jusqu'à sa chambre et là nous avons laissé libre cours à notre passions jusqu'à maintenant, vingt-trois heures trente. Je suis exténuée, mais si je ne rédige rien ce soir, je devrais le faire à la pause déjeuné de demain ou pire, le soir... Oh ! On me rappelle à l'ordre, je raccroche.

Chapitre 5

Journal de bord d'Emy Booth, vendredi 23 octobre ,6h50, ordinateur personnel, chambre 309.

Une fois, ne serait-ce qu'une fois, je voudrais que Nora se calme avec son psychologue, car la bouffée d'hormones à peine sortie de la douche, et en rentrant dans mon lit je m'en passerais bien.

Aujourd'hui, je ne dirais pas que c'est une bonne journée qui commence, mais une sale journée. Peut-être même une de ces journées pourries où vous avez envie de vous pendre dans la douche. Justement, ce matin en me levant je suis allée la prendre, mais froide. Vous penserez que c'est encore la faute de ma soeur mais pas ce coup-ci. C'est ma colocataire. Je la hais ! Mon moral aussi bas que l'eau chaude dans le ballon de notre salle de bain, je m'habillais pour une fois comme je le voulais ; à savoir Jean, converses, top marron et cheveux tenus par une magnifique pince. Je sais ce que vous vous imaginez. Que ça n'a rien de compliqué de se vêtir comme on veut, mais ici, le port d'une tenue réglementaire est de rigueur (je suis donc en pleine infraction d'une ' règle '). Je me dirigeai ensuite vers le self-service, où je pris mon plateau et le repli de fruits en tous genres, d'un grand, très grand verre de jus de pomme et d'un énorme mug de café au lait. Je ne pris que quelques secondes à trouver Nora : la table la plus bruyante du réfectoire, au petit matin et saturée de monde, des chaises avaient même été rajoutées. Dommage, je me mis en direction de la seule table abandonnée de vie. Elle était près des baies vitrées et bien éclairée par les rayons matinaux de Wateydactus 51, tout ce qu'il me faillait. Je dégustais lentement mon déjeuner en regardant d'un oeil vagabond l'activité déjà bourdonnante des pilotes d'hélicoptères et d'avatars et des militaires, quand un autre plateau se posa sur *ma* table... je relevais les yeux de mon petit-déjeuner *tutti frutti* et ils retombèrent dans un magnifique regard vert, qui à ma connaissance, une seule personne possédait, le beau militaire Menyane, dont le corps d'origine était, à ma grande surprise, succulent... pardon je voulais dire parfait.

- Enchanté !

Ne savant que répondre -surtout parce que ma voix connaissait sur le moment un disfonctionnement- je lui souris. Comme il ne disait toujours rien d'autre, je pris ma respiration, en espérant me rappeler comment respirer, et réussis à dire :

- De même ! Je m'appelle Emy. Emy Booth.
- Moi c'est Tyler Deuce mais on me surnomme Ty. Je peux me mettre avec toi ?
- Euh oui bien sûre ! Je t'en pris.

Mais il se croyait où ? On n'était plus au lycée, là ! *Ty* s'assit en face de moi, un sourire flottant sur des lèvres qui aurait tentées la Vierge elle-même (pardon Papa !) et se mit à déjeuner lentement ses tartines, toujours en me regardant. Je ne trouvais pas de conversation assez intelligible pour entamer le repas alors je décidai donc de plonger à nouveau dans ma contemplation de mon chef d'oeuvre *Tutti Frutti*.

- *Mais idiote ! Si tu sais pas quoi dire, souris lui, fait lui les beaux yeux ! Je sais pas, moi, agies !*

La voix qui résonnait dans ma tête était celle de Nora...

- *Comment tu fais ?!*

Pour toute réponse, elle m'envoya des raisins secs dans la tête, qui volèrent à travers la grande salle et au dessus des tables.

- *Voilà comment je fais, moi !*

Elle se leva et pris le visage de Daemon en coupe dans ses mains et y posa un baiser rapide. Mais au moment où elle voulut repartir, il ne voulait pas la lâché et leurs bouches s'écrasèrent l'une contre l'autre dans un hument collectif de la part des gens attablés autour d'eux. Une fois qu'elle eut réussi à ce ' décollée ' dans un mouvement de recul qui la fit presque tomber, elle quitta le réfectoire, la grosse tresse blonde se balançant dans son dos. Je souris malgré moi, pensant qu'en fin de compte, on ne se comprenait pas si bien que ça. Je commençais ensuite l'opération Extraction de raisin de mes cheveux.

- Un coup de main ?

Ty venait de glisser ses doigts dans mes cheveux, sans attendre une quelconque réponse de ma part. Je ne bougeais plus, de peur que mon rêve éveillé s'évapore. Quand il eut fini, il laissa retomber la mèche qu'il tenait et se rassit, plongeant ses yeux dans les miens. Je dus batailler contre mon envie de l'embrasser. Je réussi néanmoins à articuler un ' merci '. Engloutissant mon café au lait et mon jus pomme d'une traite, je pris mon plateau et partie sans lui accorder cette fois un regard.

Arrivée dans les couloirs de la Station Mère, je respirai de nouveau convenablement, mon coeur c'était mit à battre à un rythme frénétique anormal, ' danger ' m'avait dit mon cerveau.

- Danger ? Et où était le danger, dis moi ?

Nora !

- Je ne sais pas ! Partout... Nulle part...

Pour une fois, dans ma vie, je ne savais pas quoi faire face à ma soeur. Je n'avais pas prévue de tomber sur un canon sublimissime, et encore moins de le trouver sublimement canonissime !

_ Je dois faire quoi, à ton avis... Oh, allez aide moi s'te plait, Nono !

C'était elle l'expert en Amour, pas moi. Moi je suis forte seulement dans les domaines scientifiques et mathématiques, et l'amour s'appuie sur un fait purement subjectif qui ne fait pas parti de mes calculs.

- Là, je ne peux rien faire pour toi, à part te donner quelque petit coups de main par ci par là pour t'aider mais ne penses pas que je vais tous faire à ta place ! Compris ?

- Euh... Je crois oui...

Le début de la journée se passa sans problème, études dans ma chambre en pensant à Ty, travaux pratiques avec le Dr. Stuart en pensant à Ty, un peu de repos au foyer en pensant à Ty mais l'après midi fut, en revanche, une autre paire de manche. La sortie scientifique était bien partie et jusque là, j'avais réussi à ne pas trop penser à une certaine personne dont je tairais le nom pour ne pas évoquer son image à mon esprit et l'infliger à mon pauvre petit cerveau qui n'a pas put se focaliser sur autre chose de la matinée. Mais je cherchais tellement l'état de concentration que je m'éloignais peu à peu du groupe, suivant la piste d'un Edkaïade, mais lorsque j'entendu au loin mon nom se propager dans la jungle cramoisie environnante, je relevé la tête et vit du coin de l'oeil du mouvement un peu à ma droite. Un organisme vivant venait de surgir du buisson en criant.

- Oyunamia, kyshki luyana !

Si vous ne comprenez rien à ce qu'il a dit, sachez que je suis dans votre cas. En revanche, j'étais sur que c'était du ' Mirnya ' (la langue officielle de cette planète) et qu'il s'était adressé à moi -qui d'autre ?

- ... Je ne suis pas de votre peuple...

Je disais ça en lui montrant mes vêtements, pour me faire comprendre. Le Menyane me dévisagea, il paraissait plus jeune que moi, il devait avoir entre 15 et 16 ans... Il était plus musclé et plus mature que son âge, surprenant. Je ne bougeais plus d'un pouce, de peur qu'il ne me saute à la gorge, mais il n'en fit rien. Il s'avança vers moi, posa sa main sur ma tête et se mit à regarder mes cheveux dans tous les sens. Puis, il prit sa queue articulée et l'observa.

- Tuio vahary lihunio ?

Sa question était arrivée à mon oreille mais était également ressortie par l'autre. Il avait l'air très gentil et un peu effrayé. Il m'avait demandé si ' poliment ' que je fis signe que oui, sans savoir de quoi il pouvait bien parler. D'un coup, son visage se décomposa et il lâcha mes cheveux brusquement et commença à reculer lentement. Arrivé au niveau d'un arbre courbé, il sauta, attrapa la branche au dessus de sa tête et disparut dans les feuillages roux. Je me retournai et vue le beaux militaire, (bon ' Ty '), son revolver pointé dans la direction qu'avait pris le Menyane. Il le désarma et le rangea dans son holster pendant que je le regardais, incrédule.

- Tu vas bien ?

- Bien sûre que je vais bien ! Il ne me voulait aucun mal ! Il n'avait pas d'arme ! Pourquoi pointer la tienne sur lui ?!

- Si, il avait un couteau à sa ceinture et il tenait un de tes points vitaux dans sa main ! Tu voulais que je fasse quoi, hein ? Que je le laisse fouiller ton cerveau à sa guise ?

- Mais j'hallucine ! Il n'allait pas le faire. Et ne commence pas à crier sur moi ! Seuls les adultes savent le faire et il n'était pas adulte !

- Et est-ce que j'le savais, moi ?! Je prends pas des cours sur les animaux !

- Et entre lui et toi, qui était le plus animal ?

Je lui répondais cette dernière phrase d'un ton plus calme. Ty se tut aussi, les lèvres serrées, il détourna les yeux et finalement, me tourna le dos et se mit à marcher. Bien, si c'était comme ça, il pouvait bien aller se faire voir pour la prochaine extraction de raisins secs ! Je ne le louperais certainement pas dans mon prochain rapport au Dr. Stuart et on verra ce qu'il en dira. Nora m'a dit que retirer ses armes à un militaire était la pire et la plus déshonorante façon de le punir. Comme je suivais Ty de près, obnubilée par la sentence que je ferais pleuvoir sur lui, je lui rentrer dedans alors qu'il s'était arrêté. Il se retourna et me regarda sévèrement de ses yeux vert émeraude. Il me clouait sur place, je ne bougeais plus. Peut-être attendait-il quelque chose, comme des excuses de ma part. Mais si c'était le cas, j'estime que je n'ai rien fais pour. Tout en réfléchissant au motif du pardon, je fixais ses lèvres avec une telle concentration que je ne me rendis pas compte qu'elles se rapprochaient pour finalement se déposer sur les miennes. Il fut doux puis il devint de plus en plus dangereux, fougueux, et très empreint de plaisir. Doucement, je fondais en lui et rien ne pus m'en empêcher. Pourtant les raisons étaient on ne peut plus nombreuses. Une de ses mains glissa de mon épaule pour atterrir dans le creux de mes reins. Je gémissais au contacte de ses doigts sur ma peau qui remontaient vers l'agrafe de mon sous-vêtement quand Daemon arriva en criant, à bout de souffle. Ty et moi nous séparâmes d'un coup brusque, lui

toussant, en se passant la main dans ses cheveux bruns tandis que j'arrangeais mes cheveux et rabaissais mon tee-shirt.

- Nora a un problème ! Elle s'est mise à crier ton nom et elle a commencé à avoir chaud et devenir rouge ...
- Ne t'en fais pas, c'est sûrement passé maintenant.

Je suivis Daemon jusqu'au point de rassemblement, près de l'hélicoptère. Nora m'attendais de pied ferme, elle était assise par sur un petit rocher avec sa gourde d'eau en main. Elle me jeta un regard assassin, mais celui-ci ne dura pas longtemps quand elle vu Ty sur mes talons, les cheveux légèrement ébouriffés... Ses lèvres formèrent un sourire entendu, comme si elle était le chat qui avait piégé la souris, moi.

- *Pas mal ! Mais la prochaine fois, préviens.*

Je n'en revenais pas. Elle qui ne se gênait pas avec son psychologue...

- *C'est un Xéno-psychosociologue.*

Ce midi, j'avais trouvé ça génial, l'histoire de la télépathie, mais maintenant, plus trop, surtout que Nora à l'air d'avoir bien saisie comment ça fonctionner et qu'elle s'en donnait à coeur joie. Sur le retour à la Station-Mère, elle s'était choisie une place à côté de moi pour me crier des questions sur ce que Ty et moi avions fait ; avec un peu de chance, ce dernier n'avait pas tout entendu. Une fois nos avatars couchés, toujours en m'assommant d'interrogation sur ma ' bavure amoureuse ', nous défilions dans le couloir du dortoir pour regagner nos chambres quand une tête apparut d'une porte sur notre droite. Ce devait être Erica, la colocataire de Nora. Elle ne pouvait pas la sentir tandis qu'Erica était persuadée d'être la meilleure amie de ma soeur. Je lui souhaitais bonne chance par télépathie puis je partie en direction de ma chambre. Un bruit étrange se fit entendre dernière moi, dans le couloir. *Il* était là, au fond, à me regarder comme s'était de la chose la plus insignifiante au monde. Il me considéra encore un instant et disparut dans un vague flou. Ce n'est que quelques secondes plus tard que je compris enfin de qui il s'agissait ; le Menyane de tout à l'heure. Enfin, plus exactement une perception visuelle étrangère à toute existence réelle du Menyane de tout à l'heure. Mais cette hallucination m'avait tout de même arrachée un frisson. Dans ma tête errée une voix fantomatique me disant ' Bonjour, tu es bien plus jolie comme ça, n'ait pas peur, je ne vais pas te manger, je suis plutôt végétarien. Qu'elle est ton nom ? Moi, c'est Mérhive...'. Je restais un long moment silencieuse, dans le corridor, à me demander ' qu'est-ce que c'est que ce binz ? '. Arrivée dans ma chambre, je passais outre le monologue de ma colocataire et m'étalai sur mon lit, fermant les yeux.

La sonnerie du repas me tira de mon demi-sommeil. Je mis un peu de temps à me remémorer mon atterrissage prématuré sur le lit avant d'aller au self ; celui était tellement plein que j'aurai facilement pu dormir encore dix bonnes minutes. Par chance, quand j'arrivais, plateau en main, dans le réfectoire à la recherche d'une petite place, les gens assis sur ma table du matin été en train de partir, laissant derrière eux quelques miettes et serviettes sales. Je mangeais encore seule. Il fallait vraiment que je me fasse des amis car Nora avait avec son ' gang ' et m'oubliait complètement... Même Ty était là bas. Je finis mon repas en vitesse, passai devant leur table, quelques bribes de conversation me parvient : ' petite mais coriace ', ' agressive et pas très gentille, elle a du mordant ', ' Tais-toi sinon je te mords vraiment ', ' Et toi, Ty, t'as une copine ? ' ' Elle n'est pas ici avec moi, elle est toujours sur terre. ' Ces mots me glacèrent le sang, je renversais mon plateau et ne fis rien à part le regarder tomber dans un éclat de métal et de porcelaine. Toute la grande pièce -y compris la tablée de Nora- se retourna vers moi. Je les ignorai et me mis à ramasser les restes de ce qui avait été une assiette et un tasse avant que la loi universelle de la pesanteur ne les réduises en morceaux (bon, d'accord, j'étais un peu fautive aussi). Je me coupai à plusieurs reprises, Nora émettait des gémissements à mesure que les petites lacérations lui zébraient également les mains. La bouche de Daemon formait des mots que je ne compris pas, je repris mon plateau rempli de morceau de tasse et d'assiette et allai le poser. Puis, je pris le chemin de ma chambre en laissant le sang coulait de mes mains. Lorsque je saisis la poignée de la chambre, une douleur fulgurante le traversa toute entière. Je frappais à la porte, espérant que Pam soit la.

- Hoooo ! Y'a quelqu'un ! Je voudrais entrer.

La porte s'ouvrit sur ma colocataire : Pamela Jones, originaire de Floride, d'où la peau mat et luisante, elle faisait des recherches en musicologie et avait accepté de s'exilé sur une autre planète car elle avait été déçût de son dernier copain Zak, qui l'avait quitté pour une petite blonde plus en chair et mieux sapée (ce ne sont pas mes termes). Je lui souris et lui montrais mes mains. Elle ne tomba pas dans les pommes, mais était bien au bord de l'évanouissement. Je voyais leur état en même temps qu'elle et il était vrai que ce n'était pas du joli-joli... je me dirigeais dans la salle de bain où je les ai passées sous l'eau froide. Elles me brulaient mais je me mis à enlever délicatement chaque petit bout qui était resté coincé dans les plaies. Pam entra dans la salle de bain, armée d'une trousse premiers soins et me désinfecta les mains, mit plusieurs compresses et un bandage souple à chaque main. Je ne dis rien jusqu'à l'extinction des feux, où je murmurais un ' merci ' ensommeillé en guise de bonne nuit, puis je sombrais avec délice dans le sommeil.

Vers cinq heures du matin je me réveillais sans trop savoir pourquoi et sans plus aucune blessure. Sur mes mains il ne restait que quelques rayures de peau brillante, là où il y avait eu les coupures. Je décidai de me dégourdir les jambes et sortais dans le couloir vide de la station. Arrivée au niveau du hall, une silhouette sombre attira mon regard. Un frisson d'horreur me secoua l'échine avant que je ne reconnaisse l'homme assis sur un des petits divans du hall... Ty. Je

m'avançai doucement, craignant quelque chose, mais quoi ? Je m'arrêtai à deux pas de lui. Dormait-il ? Son visage baissé vers son torse je ne pus le voir. Alors que je tendais une main timide vers lui il leva les yeux vers moi et je sursautais. Il se leva et me serra dans ses bras. Au bout de quelques secondes, il me lâcha pour me regarder droit dans les yeux. Avec la faible lueur verte du panneau de sortie de secours, ils paraissaient encore plus verts, d'une couleur d'émeraude néon.

- Tu m'as fais peur ! Tu ressemblais à un zombie. Mais qu'est-ce qui t'es passé par la tête ?

- De quoi ? Ce n'est pas moi qui dors sur les canapés du hall comme un rôdeur. Et pour le compliment je te remercie.

- Et toi tu rôde dans les couloirs comme un zombie. Alors, tes mains, ça va mieux ?

Je lui montrais mes bandages. Il les prit dans les siennes et les observa, comme s'il eut s'agit de la chose la plus fragile au monde et qu'elles risquaient de se briser au moindre faut pas. De son pouce il me caressait le bout des doigts et, même s'il ne devait pas s'en rendre compte, je frissonnais de plaisir. Je sais, ce n'était ni le moment, ni l'endroit, mais pour une fois que ça venait de moi et non de Nora. Voyez-vous, lorsque l'une de nous deux dort, elle est comme éteinte et la connexion se met en veille. Attention, je n'ai pas dis qu'elle s'arrêté complètement. Juste que là, Nora devait aimer son rêve...

- Emy...

Continua-t-il sur le ton des aveux. Je ne vais pas aimer ce qui va suivre...

- Pardon, je crois bien que c'est de ma faute. Tu m'as entendu parler d'*elle* ?

Je hochais la tête, toujours concentrée sur ses doigts et la sensation qu'ils me procuraient.

- Elle voulait se marier mais je n'étais prêt et j'ai étais choisi pour la permission. Je lui ai dit adieu, mais j'ai un peu de mal à oublier tout ça... Mais ne crois pas qu'avec toi je ne suis pas sérieux, au contraire !

- Merci, c'est gentil de te confier à moi. Je vais te dire, moi aussi, j'ai du abandonner quelqu'un qui comptait beaucoup pour moi.

Ty me serra dans ses bras alors que ma vision commençait à se brouiller et déposa un baiser sur mon front, puis il me conduit lentement jusqu'à ma chambre. Il me donna un dernier baiser et parti. Je pris ensuite mon ordinateur et tapa mon journal jusqu'à maintenant. Je vais d'ailleurs m'arrêter là car Pam commence à se réveiller.

Journal de bord de Nora Booth, vendredi 23 octobre 19h50, ordinateur du foyer:

Ce matin, je me levai vers les cinq heures pour aller préparer le petit déjeuner -eh oui, les corvées ne se distance pas avec quatre et quelques années lumières- quand je croisais Ty. C'était lui qui se chargeait de faire cuire les pains et croissants dans le four de la station. Moi j'étais chargé de découpé la charcuterie. Je sais, ça vous fait rigoler, mais sachez que je me débrouille mieux avec un couteau plutôt qu'avec de la farine. En me voyant, il m'agrippa le bras, malgré l'énorme couteau que j'avais en main, et m'entraîna dans un recoin, derrière une énorme grille d'aération. Je me débattais pour qu'il desserre ses doigts, car oui, j'étais certaine qu'il allait me faire une marque. Je brandis le couteau devant son torse -évidement, il faisait deux têtes de plus que moi- et l'obligeai à me lâcher.

- Ola ! Du calme ! Je voulais juste te poser une question.

Quelques secondes s'écoulèrent, son regard était dirigé vers ses pieds. Je le pressai :

- Et bien vas y !

- Ok. Bon, tu vas me prendre pour un mec lourd, mais, il faut que je sache ; qui était le mec qu'Emy à quitter avant de venir ici ?

Je n'aurai pas dis lourd, mais plutôt jaloux, ou possessif. Ou les deux. Tiens, ça me donnait une idée...

- Il s'appelle Eliott, c'est le gars le plus beau que j'ai jamais vu ! han ! Tu aurais du voir ça, ses bras, son torse, tout son corps était musclé et il avait une voix grave et séduisante à couper le souffle ! Je n'ai pu l'essayer qu'une fois mais, waouh ! Qu'est-ce qu'il en jetait ! Emy a eut une chance folle, tout les soirs c'était Partie de jambes en l'air, et à chaque fois ils testaient un truc, genre de la glace au chocolat et de la chantilly, une nouvelle position, un nouveau gadget, un nouvel endroit, un nouveau...

- Oui ça va j'ai compris !

Il se retourna la mâchoire crispée, les poings serrés, rouge de jalousie. *Ne me remercie pas Emy*, *je suis ta soeur, c'est normal, c'est presque mon job.* Je me défilais en catimini vers l'intérieur de la chambre froide, où là je décrochais un jambon suspendu pour l'emmener sur son socle et commençais mon travail.

La matinée se déroula à un rythme frénétique, comme d'habitude ; du monde au self, du monde sur le parcours d'entrainement, du monde dans les couloirs, en bref, la cohue. Daemon me suivait à la trace pour me poser ses questions de psychologie à la noix (à moins que ce ne soit des avances, mais comme je ne l'écoutais guère...) puis au moment du repas du midi, je me sentis fiévreuse et comateuse, un peu comme dans un état second, parcourue

d'interminables frissons de bien-être, des flemmes léchant mon bas ventre.

- *Emy ? Emy, désolée de te déranger mais, tu fais quoi là ?*
- *Haaaaaaa...*

Oups, je repasserais plus tard. Je me déconnectai des pensées grivoises de ma soeur pour me concentrer sur ma corvée (j'étais de service cantinière, mais j'avais réussi à ne pas porter cet immonde filet à cheveux). Sauf que je n'y arrivais pas. Une assiette se tendit vers moi. Mes mains tremblaient tellement que je la fis tomber. Je m'excusais et en pris une autre, la rempli avant de me retourner, tête baisser car mon visage devait être aussi rouge que la forêt alentour, et je demandais à être remplacer, prétextant ne pas me sentir bien. Non, en fait ce n'était pas un mensonge, je n'allais *vraiment* pas bien. Je manquais de chuter et me rattrapai de justesse à une table métallique de la cuisine. Oh, mon dieu, ce que c'était bon. *Courage Nora,* m'intimai-je, *il y a un placard au bout de ce couloir.* Je me dépêchais de m'y rendre et pile quand j'entrai : l'orgasme. Symbolique, vous ne trouvez pas ?

- *Emy... Si tu m'entends... Je te hais !*

Réussis-je à transmettre avant de refermer la porte à clef et de me jeter sur les paquets de draps (propres, par chance) entassés dans un coin du local. Cessant de lutter, je m'abandonnais au plaisir, essayant de me convaincre que c'était un fantasme irréel, et non une connexion psychique défiant toutes les lois scientifiques terrestres et universelles.

Une fois cet épisode passé *et* oublié, je rejoignais la section militaire sur le tarmac pour une expédition très poussée sur la culture Menyane. La zone d'exploration de cet après midi était à vingt kilomètres plus loin que la zone scientifique habituel. Cela n'enchantait pas plus Emy, mais au moins, ça m'a donné l'occasion de rigoler un bon coup (et surtout de me venger de l'affaire du placard). Arrivés sur place, nous découvrîmes plusieurs cabanes en bois, que je nommerais aussi bungalow. Le cadre était super, mieux que sur une carte mail. Peut être un peu trop rougeâtre à mon goût. Nous avions laissé l'hélicoptère repartir vers la base et nous avions commencé à installer nos affaires dans une des maisonnettes de bois quand un Menyane déboula dans le petit espace où nous devrions dormir ce soir.

- Les enfants, je vous présente Sowaell, notre guide.

Le Dr. Stuart était éperdue d'admiration devant cet être couleur corail qui nous faisait face. Sa peau était parcourue de stries rouge pâle et il ne portait qu'une sorte de short en Xiliriis, une plante textile qui, une fois tissée, vous donne une texture à mi-chemin entre le coton et la soie. Sur ses pommettes il avait étalé deux traits verticaux orange fluo qui donnaient l'impression de retrouver les indiens d'Amériques. Mais si je critique ses peintures de guerre, en revanche, sa musculature, waouh ! Des épaules dignes d'un champion de boxe et un alignement parfait de ses abdos. *Je veux les toucher !* Me suis-je prise à penser, alors que mon petit ami se trouvait dans la même pièce que moi. Mais avec le regard que m'avait coulé Daemon, je me suis vite attelé à la contemplation de mes rangers. Il redressa le buste et s'avança vers le guide.

- Dites moi, pourquoi portez-vous ces peintures sur vos joues ?
- Tu parles trop vite, je n'ai pas compris ta question.

Sur ce, il tourna le dos à Daemon et descendit les quelques marches de la terrasse. Daemon vint se poster à côté de moi. Oh, non, il allait encore faire le psychologue outré !

- Ce gars a de sérieux troubles de personnalité ! Caractérisés en plus par l'absence de honte et de culpabilité auxquels s'ajoute un manque d'empathie.

Il dût comprendre à mes yeux que je n'avais pas compris un traître mot de ce qu'il venait de dire...

- Syndrôme plus connu sous le nom de psychopathie ou sociopathe.
- Alors juste parce qu'il t'a pris de haut ce serait un psychopathe ?
- Mais non ! Et nous n'avons pas la même définissions du terme psychopathe. En plus, il t'a bien examiné...
- Ah, alors, ce n'est pas parce qu'il a été méprisant mais bien parce que tu es jaloux ?

Je reconnais un homme jaloux à des milliers de kilomètres comme je sais distinguer les contrefaçons. Pour en revenir à l'affaire qui nous intéresse, nous sortîmes de la cabane et commençâmes à nous enfoncer au coeur de la forêt. Grâce à mon ouïe de Menyane, je pouvais clairement certifier qu'une rivière coulait pas loin de notre établie. L'envie d'y tremper les pieds ou même de nager me traversa de part en part, et Emy aussi, à en juger son frisson. Un plus loin, après une marche d'environ vingt minutes, nous atteignions un arbre gigantesque, parcourus de plantes s'entrelaçant autour de son écorce. La rivière était maintenant derrières les fourrés, et le bruit était des plus assourdissant. Le guide... Sowaell, avait décidé de nous raconter la vie de l'arbre de sa forme de gland jusqu'à son dernier coup de vent vécut, et la dendrologie très peu pour moi, merci. Je me suis donc sérieusement mise à examiner ma mitrailleuse GA 456. Une fois la biographie du végétal séculaire terminé (vous avez vu ce vocabulaire à la Emy Booth ?), les scientifiques commencèrent à fureter partout, à prospecter chacune des plantes présentent aux alentours, Daemon continuait à tenter de sympathiser avec le guide et moi, bah j'essayais de remonter mon arme. La vie de l'arbre avait duré un peu trop longtemps et j'avais désossé complètement ma mitrailleuse. Ça me rappelait l'époque où j'allais en cours de math et qu'au lieu d'écouter ce que disait le prof je dessinais. Sauf que pour ranger et vite sortir de la salle, c'était facile. Aller remonter une arme de pointe faite par les allemands. Vous comprendrez la douleur. Et comme pour illustrer mes

pensées, je me sentis soudain fatiguée, ballotée, j'étouffais, j'allais perdre connaissance. Je me rattrapais de justesse au mollet de quelqu'un avant de sombrer.

Lorsque je repris connaissance, j'avais la sensation d'être à un barbecue. Pourtant, aucun bruit de crépitement de viande, aucune braise. Rien que des draps parfumés à la biceptine. Je me risquais à lever une paupière. Comme dans les films, le décor flou et mouvant m'apparu en premier, puis une tête vint cacher la lumière de la pièce. Elle semblait me parler. De plus en plus nette, ma vision s'adaptait à la blancheur du néon ambiant, les sons prirent un sens.

- Nora ! Tu m'entends ? Aller réveilles-toi maintenant.
- Ne la brusque pas Ty, la vigilance et la conscience sont deux fonctions cérébrales qui sont comme qui dirait éteinte par le coma, et les gens comateux ont du mal à se sortir de l'engourdissement de leur cerveau, qui est en fait du...
- Mon cerveau n'a rien, alors ne cherche pas à le disjoncter avec tes termes de psy !

Rien qu'avec cette phrase je venais de revivre la semaine entière passée au Disneyland Floride l'été de mes treize ans avec la famille. Alors que tous, autour de moi se réjouissait comme pour la renaissance du christ, un sentiment bizarre me noua l'estomac.

- Où est Emy ?

Réussis-je à articuler. Mais leur sourire s'effaça en un instant. Ty baissa la tête, le Dr. Stuart qui venait d'entrer soupira et quand j'interrogeais Daemon du regard il secoua la tête.

- *Allô ? Emy ? Ma chérie, tu es là ? Réponds-moi s'il te plait !*

Pour seule réponse du silence. Et encore cette odeur de grillades, cette fois plus présente, avec un arôme derrière, comme de la... cannelle ? Je me levais, ignorant les étoiles devant mes yeux et sortis de la pièce. Daemon me retint, en me disant d'aller me recoucher, qu'il était trop tard maintenant.

- Si ça peut vous rassurez, son scanner tourne toujours, ce qui veut dire que son avatar n'est pas encore endormi. Laissons-la se débrouiller. Elle nous reviendra, je vous le promets.

Les mots du Dr. Stuart réussirent à me calmer, mais j'exigeais malgré tout de retourner dans ma chambre. Ty alla dans la salle de départ, où il attendrait qu'Emy reviennent. Quant à moi, j'essayais encore de l'appeler, en vain.

De retour dans ma chambre, je remarquais qu'il n'y avait aucun bruit. Erica n'était donc pas là, et tant mieux. Daemon m'avait suivit. Je me mis au lit et lui ordonnai d'éteindre la lumière en partant.

- Tu sais, c'est bien de tortiller des fesses en jouant les dures à cuire mais quand on ne tient pas la cadence...
- La ferme ! ça n'a rien à voir avec moi !
- Alors quoi ?! T'as vu un animal crevé et t'as tourné de l'oeil ?
- Non, c'est Emy...
- Quoi ? Tu as vu Emy morte ?
- Pas vraiment en fait, je l'ai plutôt ressentie. C'est ... Je t'en parlerai plus tard, pour l'instant veut dormir.

Journal de bord d'Emy Booth, Dimanche 25 octobre, ordinateur personnel, 19h30, chambre de Nora.

Pendant notre excursion, près de la rivière, alors que je récoltais des échantillons de végétaux, mon pied droit glissa sur un petit rocher couvert de mousse jaunâtre et j'atterrissais la tête la première dans l'eau. Seulement, je heurtais une pierre au fond, un son grave se fit entendre et puis plus rien. Je pense avoir parcourue un bon kilomètre de descente avant de finir dans un piège à poisson, fabriqué par leurs soins. Quand je dis ' leurs ', entendez les Menyanes. Je repris lentement connaissance dans les bras de Sowaell. La première chose que je vus fut des pectoraux musclés à souhait, de couleur vermeil. Je posais ma main sur le muscle en question et le senti ondoyer sous ma paume. Je refermais les yeux, espérant me réveillé de ce rêve lubrique. Si Ty avait put être la, je n'imaginais pas la scène qu'il me ferait, et Nora dirait certainement... Nora ? Où était Nora ? Si Sowaell est là, l'équipe doit y être aussi, c'est forcé ! Mais mes appelles intérieurs restèrent vain. Je ne sentais plus le contacte avec son esprit !

- *Nora ! Tu m'entends ? Je t'en supplie réponds moi, dis n'importe quoi !*

Rien ne me revint, mise à part un léger bourdonnement. Je portais ma main vers mon crâne et sentie une belle bosse sur le frontal. Je me mis à bouger fiévreusement, à gigoter dans tous les sens, mais Sowaell resserra son emprise. Il commença à parler un français basique avec un accent à couper au couteau et des infinitifs à la place des conjugaisons. Je crois bien que pour calmer ma nervosité, mon cerveau m'oblige à analyser tout, dans tout les sens.

- Ne pas t'inquiéter, humaine, le village est ici.

Il désigna droit devant lui d'un cou de menton. Ses mots me rassureraient un peu. Après quelques minutes silencieuses (et bienvenues pour mon faire taire mon stresse et vider mes veines de toute adrénaline engendrer par les instants que je venais de vivre), je pus distinguer une odeur de grillades... et de cannelle ! Mon ventre émit un grondement creux et

sourd. Bon, je vous l'accorde, ce n'étais pas vraiment le moment de pensée a la nourriture mais pour ma défense... Si, en fait, c'était totalement normal d'avoir faim après ce qui s'était passé. L'odeur devenait de plus en plus forte ; nous entrions dans le village. Je scrutais tous les endroits, coins et recoins mais aucuns vêtements normaux, uniformes militaires, armes ou véhicule humains. En fait, c'était comme un petit village d'Afrique noire... M'avais-t-ils abandonnés une fois de plus ? Non, je ne pense pas, et je ne croyais pas non plus que c'était une de leurs blagues foireuses. Ils étaient certainement à ma recherche. Mais pourquoi je ne recevais plus d'ondes de la part de Nora ? J'avoue que j'ai souvent pensé à ne plus en avoir, mais pas là, pas maintenant, au moment où j'en avais le plus besoin ; mon talkie-walkie avait pris l'eau. Je n'ai même plus ma veste où se trouvait une balise GPS. J'ai dû la perdre en tombant dans la rivière. Et mon sac avait dû filé dans le courant de la rivière.

- Toi avoir faim ? Vouloir manger ?
- Oh oui, avec plaisir. Euh, hum... awsi pxasul... ?
- Bien.

Dit-il avec un sourire. Je crois que je viens de remonter dans son estime. Sowaell me reposa par terre puis se dirigea vers une vieille femme et lui parla avec des gestes énergiques. Il revint vers moi, une feuille ronde, orange vif aux veines rouges dans les mains. Une grosse brochette de *légumes* (appelons un chat un chat) dessus qu'il me tendit.

- Irayo.

C'est un des premiers mots que j'ai appris en Menyane. ' Merci '. Il ne dit rien et sourit. Je portais la brochette encore fumante dans ma bouche. Ce que j'avais pris pour un légume est en fait de la viande. Et sacrément délicieuse en plus (on ne peut plus appeler le chat, chat, mais chien dans ce cas...). J'eus le droit, pendant mon diner, à une danse et un chant traditionnel. Le moment avait été magique, ses hommes et ses femmes, tous de végétaux tressés et de peaux vêtus, dansant avec en fond un grand feu crépitant. Les tam-tams et les tambours faisant vibrer les coeurs et cette chorale de vieilles femmes, chantant un air que j'entendais triste et gai à la fois pulvérisait des frissons dans tout mon corps. Sowaell avait essayé de me traduire les paroles ; une chanson sur le cycle de vie et de mort de la végétation, une métaphore visant les Menyanes. Dans la soirée, deux jeunes filles m'entrainèrent vers un bungalow en bois. Elles me montrèrent mon lit et me prêtèrent tout le nécessaire de toilette dont elles pouvaient disposer : une écorce à mâcher pour les dents, une espèce de savons liquide et même du parfum (enfin, je suppose). J'aperçus également mon sac à dos dans un coin de la pièce. *Ouf, sauvée*, pensais-je. Ils l'avaient repêché avec moi. Je l'ouvris, pris un le t-shirt de rechange et l'enfilai. Heureusement que ce sac militaire était étanche, je remercie les concepteurs. J'avais emprunté un short en Xiliriis à un jeune Menyane de ma taille et l'ensemble n'était pas trop mal. Le moment de dormir était venu, donc j'allais pouvoir rentrer ! Mais avant je voulais d'abord faire une offrande à la doyenne, à ce que j'ai crus comprendre, il s'agissait de la vieille femme à qui Sowaell avait parlé avant de me ramener de la nourriture. Je lui fis cadeau de la boussole que j'avais retrouvé dans la poche de mon bermuda. Celle-ci faisait aussi office de loupe. Elle apprécia beaucoup, car elle n'arrêtait pas de rire et de me caresser le bras. J'allais enfin fermer les yeux, malgré l'atmosphère fêtarde qu'il régnait encore à quelques pas de mon refuge. Je m'endormis, des images pleins la tête et des émotions plein le coeur.

Chapitre 6

Journal de bord de Nora Booth, dimanche 25 octobre 20h10, ordinateur personnel:

Dans la nuit de ce vendredi interminable, je décidais d'aller chercher Emy moi-même. Je ne savais pas trop comment j'allais mis prendre mais j'étais déterminée. En pyjama, j'arpentai les couloirs silencieux de la Station, jusqu'au laboratoire. La salle des scanners était la plus lumineuse à cause du scanner d'Emy qui tournait toujours. J'ajustai les données et m'installai dans le mien. Malgré tout le boucan qu'il faisait, je fermais les yeux, persuadée que si je me concentrai suffisamment, je pourrais contacter Emy. Petit vertige coloré et j'ouvrai les yeux, mais ne reconnu pas du tout l'endroit au premier abord. Ensuite, je devinais qu'il s'agissait des petits bungalows. Sauf que, dans mes souvenirs, j'avais laissé mon avatar dans la salle de repos, dans la Station-Mère...

Journal de bord d'Emy Booth, dimanche 25 octobre ,21h00, ordinateur du foyer:

Après quelques bonnes heures de sommeil, je me réveillais. Quel plaisir de retrouver son corps et sa taille normale. Un instant d'adaptation fut nécessaire mais mes pieds se dégourdirent relativement vite. Le labo était vide à cette heure-ci, mais peut-être que Ty ne dormait pas encore ? Une envie soudaine de le voir, de me blottir contre lui me vint. Je me mis à courir à travers les couloirs de la Station à une allure excessivement rapide pour une scientifique non sportive tel que moi. *L'influence de l'adrénaline, peut-être ?* Pensais-je. Arrivée à la porte de sa chambre, je frappai deux petits coups timides, espérant de tout coeur que ce ne sera pas son colocataire qui m'ouvrira. Une voix grave lançant un ' j'arrive ' las se fit entendre de l'autre côté. La porte s'ouvrit violement sur un Ty que je venais de réveillé ; torse nu, les cheveux ébouriffés et pieds-nus. A ce moment, j'oubliai toutes mes barrières de bonne conduite et lui sautai au cou pour l'embrasser. Après quelques secondes, il me repoussa brutalement et me considéra avec un mélange de colère, de confusion et d'effroi.

- T'es devenue folle, ma parole ! Pourquoi t'as fait ça ?!
- Bah, quoi ? Tu n'es pas content de me revoir ?
- Nora, on s'est vu toute la journée, c'est quoi ce nouveau délire ?

Nora ? Mais que voulait-il dire, je lui ressemblais à ce point là ? Je le bousculai pour me voir dans le miroir accroché à sa porte : devant moi se tenait Nora, pas mon image, mais celle de ma soeur. J'étais dans son corps ! Mais pourquoi ?! Et le mien ? Serait-il encore dans le scanner ? Oh mon dieu ! Je viens d'embrasser Ty en étant Nora !

- Euh... ma foi... Je ne sais plus quoi dire, là...
- Emy ?
- Oui...

Ty étais en état de choc, visiblement. Il s'affala sur son lit, un air grave sur le visage mais la mâchoire abaissée de stupeur. Son cerveau devait être un peu embrumé à cause du sommeil, bien que ce ne soit qu'un état psychologique qui mettait son corps dans un état second. Il est vachement craquant quand il est confus.

- Attends... J'te crois pas, si t'es vraiment Emy -comme tu le dis- où est-ce que je t'ai fait ton suçon quand on s'est vu vendredi matin ?
- Derrière le trapèze gauche et aussi... A l'intérieure de la cuisse droite.
- Ouais, mais non. Une autre, où as-tu fait le mien ?

Il commençait sérieusement à me mettre mal à l'aise avec toutes ses questions sur un interdit qu'on avait bravé pour pouvoir être ensemble, alors qu'il était de corvée matinal et alors que jétais sensée étudier... Bon dans mon cas ce n'est pas comme si c'était grave, mais s'enfermer dans le foyer pour avoir ce genre de relation, ça ne se fait pas, pire, ça pourrait être prit comme de l'exhibitionnisme. Et ça ferait tâche sur mon C.V. Maintenant que j'y repense, si quelqu'un était entré à ce moment là... Je crois que je serais morte de honte, même si c'est encore dû à un état psychologique et que par conséquent ça n'aurait put mettre fin à mon système nerveux, provoquant la mort. Le regard de Ty est comme un braisier à mon égard... à moins qu'il ne l'ait tout le temps. Je soupirais et bafouillais :

- Je ne t'en ai pas fait... Je t'ai mordu, sans le faire exprès, la clavicule. Et arrête un peu de poser des questions si intimes, comme ça... ça ne se fait pas.

Il avait tout gagné, j'étais sûre à quatre-vingt dix-neuf pourcent que j'étais rouge cramoisi car mon coeur faisait de la tachycardie, provocant un affut de sang sur mon visage, je tremblais et ma peau me picotait aux endroits désignés plus haut, remémorant ce matin de délicieux délit que j'avais commis.

- D'accord, j'arrête. De toutes façons, je t'avais reconnue à partir du ' ma foi '. Mais c'était trop marrant de voir ta

tête gênée. Je ne pensais pas que tes souvenirs étaient si précis, tu as dus aimer...

- Ty ! Tu abuses !
- Bon, plus sérieusement, comme ça se fait que tu sois dans le corps de Nora ?

En à peu près une bonne demi-heure, je lui avais expliqué que Nora et moi étions reliées, que mes parents travaillaient pour le FBI (enfin, à moitié pour ma mère) et que, pendant une de leur enquête en Louisiane, ils arrêtèrent une vieille sorcière aux pratiques vaudou et douteuses leurs jeta une malédiction alors que ma mère se trouvait enceinte de nous. Après quelques années, nous nous rendîmes tous compte que l'imprécation marchait pour de vrai... J'ai dus citer deux exemple sans quoi mon histoire ne passait pas pour crédible ; un jour, à un entrainement de Volley Ball, Nora reçut une balle en pleine tête et fut légèrement assommée et moi, à cinq heures du gymnase où elle pratiquait son sport, je fus touchée de même. Un autre jour, j'étais sous la douche quand soudain je ressentis une douleur lancinante dans ma paume droite. Une longue entaille s'était ouverte avec que je me rinçais les cheveux. Ce n'est qu'après que j'appris que Nora s'était coupée la paume droite en voulant cuisiner. Nora et moi sommes reliées au point que si l'une se blesse, l'autre aussi, et pire, si une de nous meurt l'autre aussi, à part si le sang de l'une et injecté dans l'autre dans les plus brefs délais. Donc nous avons toujours dans notre trousse de secours deux voire trois seringues de sang, moi de Nora et elle de moi. Ce n'est malheureusement pas un phénomène scientifique explicable, mais bien quelque chose de complètement incontrôlable, comme le fait qu'on puisse communiquer par télépathie. Ty avait suivit patiemment. A la fin, cependant, il éclata de rire.

- Pourquoi tu rigoles ? C'est si impossible que ça ?
- Ah, parce que tu ne plaisantais pas, là ?
- Non, c'est très vrai... regarde, je peux te dire que mon avatar c'est Nora qui l'a. Et que mon corps et toujours dans le scanner de vendredi.
- Bon, là, j'avoue que je ne sais pas trop quoi faire... On pourrait demander au doc, elle pourra sûrement nous aider.
- Surtout pas ! Personne ne doit le savoir. Il faut qu'on règle ça tout seul. Et avant midi si possible.

Journal de bord de Nora Booth, dimanche 25 octobre 20h10, ordinateur personnel:

J'ouvrai les yeux et découvrais avec horreur un endroit inconnu. Enfin, pas si inconnu que ça vu que les toits de chaume rouge pâle je connaissais. Oui, c'était avec ça que les Menyanes faisaient le toit de leurs petits bungalows, comme ceux dont les équipes de scientifiques se servent pour bivouaquer. Je sortais de l'abri et découvris un tout autre monde ; le ciel violet parsemé de dizaines d'amas d'étoiles recouvrais une jungle luxuriante au teinte rousse et orangés, toute fluo et chaude de la journée. Un village était construit autour d'une grande maison centrale, aux décorations surchargées mais c'était la seule avec un balcon aussi grand. Sur l'immense perron de bambous cramoisis étaient étendues des ponchos de feuille rouge transparentes que des veines roses phosphorescentes zébrées régulièrement. Je retournais à l'intérieur pour comprendre ce qu'il m'arrivait quand j'aperçus le sac de Emy dans un coin de la pièce. *Un échange d'avatar ?* C'était plausible, d'autant plus que je portais les vêtements d'Emy et que ce sac à dos contenait ses affaires (en gros des fioles, une trousse de premiers secours ainsi qu'un porte-carte entièrement plastiquer où étaient une photo des nos parents et une de moi. Je le fouillais à la recherche d'un quelconque objet de défense. Le revolver ASPM que je lui avais donné était tout au fond de son sac, à croire qu'elle n'avait peur de rien. Machinalement je le portai à ma ceinture, mais voyant que je n'avais pas de holster je poussai un soupire exaspéré avant d'enclencher la sécurité. Après un cours instant de réflexion, je vérifiai le nombre de cartouche dont je disposais. Six.

Emy ! Bon sang, jamais une charge pleine, toujours deux !

Même si je doutais qu'elle puisse m'entendre je lui expliquais malgré tout. Je le glissai dans mon short au niveau de mes reins. Le deuxième élément qui m'était indispensable : une boussole. Tous les sacs à dos en était équipées. Alors pourquoi je ne trouvais pas la sienne ?! La colère commençait à monter, mais la chaleur de la nuit était déjà assez étouffante comme ça. Il fallait que je me calme. Inspiration. Expiration. Inspiration. Et puis zut. Je farfouillais le seul meuble présent dans la pièce (hormis le lit) à la recherche d'un bout de métal. Mais à part quelques vêtements froissés, un truc qui ressemblait à un carambar déjà mâché, de l'huile pour les frites durcie et un flacon rempli d'eau violette. Que du bio, jamais je ne trouverais quoi que ce soit en métal ici... sauf peut-être dans les cheveux de ma soeur. Je me tâtais le crâne à la recherche d'une épingle que seul les danseuses et Emy savaient utiliser. Bingo ! Je la glissais dans ma poche, pris le sac et tout doucement, sur la pointe des pieds, je descendis le petit escalier sur la droite de la terrasse du bungalow. J'avais bientôt atteint la rivière quand une voix sombre me fit sursauter.

- Où tu crois t'en aller ?
- Sowaell... vous m'avez fait peur. Je rentre chez moi voyons.

Ce Menyane que je trouvais si séduisant en début de journée me parut soudain moins attirant. Un éclat effrayant faisait vibrer ses yeux ambrés. Une lumière furtive attira mon attention vers sa main droite ; il tenait un poignard. Je glissais doucement ma main vers mon dos. Il fit un pas en avant et je reculai vivement, par reflexe.

- Il n'est pas un peu tard pour chasser ?
- ça dépend du gibier...

Il fonça sur moi en brandissant le couteau. Je sortais le revolver et tira une balle qui ne l'effleura même pas ; je n'avais plus aucune coordination oeil-main. Il me bloqua contre un arbre qui se trouvait dans mon dos, le couteau sous la gorge.

- Vous les étrangers vous ne savez que profaner, tout ce que touchez se brise.
- Dois-je le prendre comme une menace ?

Mais avant qu'il ne puisse répondre, je lui enfonçais un coup de poing dans les côtes. Le couteau me trancha vaguement la clavicule lorsqu'il recula, plié en deux. J'en profitais pour ramasser le revolver et filer en direction de l'amont de la rivière. Je n'avais couru qu'une dizaine de mètres que je me trouvais déjà essoufflée.

Emy, mais sors de ton labo !

En plus, je crois que j'ai cassé sa main... Je m'arrêtais derrière un énorme rocher qui bloquait le courant, créant ainsi une courte cascade. L'érosion avait formée dans la roche un creux pas plus grand qu'un bol où de l'eau stagnait. J'en profitais pour y fabriquer ma boussole de fortune. La Station mère se trouvait au nord-est de la zone de recherche, mais le bivouaque plus au sud en suivant la rivière. Si j'arrive à rejoindre les bungalows pour pilote d'avatar je pourrais envoyer un message à la base. Je pris l'épingle et la cassai en deux. Dans un premier temps, je frottais cette épingle dans mes cheveux pour la magnétisée pendant que je cherchais une petit feuille à placer dans ma cuvette. Je plaçai ensuite le morceau de barrette sur la feuille en question et celle-ci tourna doucement pour me donner une ligne nord sud, sachant que j'avais placé le fer dans une position stratégique pour me donner uniquement le nord. Maintenant que je savais où aller, je devais remonter la rivière, tout en restant le plus possible sur la rive gauche.

Journal de bord d'Emy Booth, dimanche 25 octobre ,21h00, ordinateur personnel:

Vers 7h35, alors que j'étais en train de m'attacher les cheveux dans la salle de bain, comme j'avais l'habitude de faire, c'est-à-dire une queue de cheval haute, mais avec les cheveux blonds de ma soeur, quelqu'un frappa à la porte. Ty ouvrit et Daemon entra en trombe. Il parlait vite et parfois butait sur les mots.

- Nora à disparut ! Elle n'est pas dans sa chambre et...

A peine je sortais la tête de la salle de bain il s'arrêta net. Il ne comprenait visiblement pas la situation. Soudain il se mit à hurler dans tous les sens, ' Comment as-tu me faire ça ? ' ou encore ' J'aurais dû le voir venir ' enfin, les phrases de ces feuilletons pour femme au foyer que regardais Angela. A force, l'envie de lui en coller une montait en moi, mais à la place, je préférais attendre qu'il s'essouffle. Bon en même temps, il n'avait pas tout à fait tort, de nos jours, trouver un homme et une femme dans une même chambre le matin c'est dire qu'il y a eut relation sexuelle, pourtant, il y a pleins d'autre scénario envisageable. Mais là, dans le corps de sa petite amie, j'imagine combien il a dût être difficile d'imaginer qu'elle est juste venue lui dire bonjour.

- Tu m'as brisé le coeur ! Je pensais pas que...
- Je t'arrête tout de suite, le coeur est un muscle qui ne peut en aucun cas se briser, mais on peut... l'écraser.

Ça le stoppa net dans son monologue. A son expression incrédule que formaient son muscle... mince, je ne sais plus. Je dois avoir le cerveau de Nora ? Ou alors je suis sur la pente de l'irréversible. C'est fou ce que Daemon est craquant en colère... Oh non !

- Je suis Emy ! Pas Nora ! Emy ! Moi et Nora avons échangé de corps sans le vouloir, je ne sais par quel moyen. Mais on n'a pas de temps à perdre.
- Quoi mais c'est impossible...
- On n'a pas le temps !

Il marmonna alors quelques mots sur ma coiffure avant de reprendre son sérieux. Je lui expliquais brièvement notre lien avec Nora. Ty était assis sur son lit, imperturbable, et Daemon écoutait, hochant la tête de temps à autre avec toujours ce sérieux inscrit sur son visage, ce qui me déconcentrait assez je dois dire... En plus il avait les bras croisés sur son torse et je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que malgré le costard il était plutôt pas mal taillé. Si Ty surprenait mes pensées je sens qu'il me ferait la même scène, mais je n'y peux rien, c'est le cerveau de Nora après tout ! Après ce petit topo, il sembla réfléchir quelques peu.

- Et si tu essayer de retourner dans ton avatar en même temps que Nora reviendrait dans son corps ? Ca me semble tellement irréel comme résonnement...
- Mais ça peut marcher !

Les autres fictions de ninanana :

Enfermés - Côté Est *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3435.htm*

Peine d'Amour *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3423.htm*